Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 8

Artikel: Le croiseur cuirassée "Emden" au Cinéma-Palace

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729203

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

FAUST

Chef-d'œuvre de la cinégraphie mondiale

au Théâtre Lumen

Une série de représentations exceptionnelles du grand film *Faust* vient d'avoir lieu avec un succès considérable au Théâtre des Champs-Elysées.

Tout ce que Paris compte d'amateurs de beaux films a assisté à ces représentations qui ont confirmé la haute valeur d'art et le puissant intérêt dramatique de *Faust*, déjà acclamé par les grandes capitales d'Europe et d'Amérique.

Le succès fut tel que, retenu pour cinq représentations, le film de Murnaser dut être maintenu une semaine supplémentaire.

Ce film passe cette semaine au Théâtre Lumen, à Lausanne.

Les principaux tableaux de Faust.

Prologue dans le ciel entre l'esprit du bien et l'esprit du mal.

Le cabinet du docteur Faust.

L'invocation des esprits.

L'imploration des pestiférés.

Le voyage de Faust et de Méphisto dans les airs, sur le manteau enchanté.

La descente sur l'Italie et sur la ville de Parme.

Les fêtes à la cour de Parme.

Le jardin de Marguerite.

Le duel avec Valentin.

La taverne.

Le calvaire de Marguerite et la mort de son enfant dans la neige.

La prison.

Le bûcher.

Le triomphe de l'ange sur le démon.

Comme l'immortel poème dont il est inspiré, le *Faust* de l'écran débute par un prologue dans le ciel.

Tandis que sur la terre, l'Humanité subit les horreurs de la peste, de la famine et de la guerre, et que le docteur Faust, dans sa cellule d'alchimiste demande à la science le moyen de sauver ses frères malheureux, dans le ciel, l'ange maudit, désignant Faust au Seigneur, raille les angoisses du vieux savant et son espoir de lutter contre le mal. Le Seigneur défend le vieux chercheur et met au défit l'ange du mal de détourner le philosophe du droit chemin. Le point de départ est donc un pari engagé entre les deux esprits, et dont l'âme de Faust deviendra l'enjeu.

Lorsque l'action reprend sur la terre, nous voyons le vieux docteur supplié par les malheureux, qui espèrent quelque secours de ses lumières, mais, hélas ! Faust se reconnaît impuissant ! Philosophie, théologie, alchimie, il a tout étudié, et rien ne lui sert, il ne lui reste qu'à se donner à la magie, il appelle les esprits à son secours et Méphisto lui apparaît sous les traits d'un bouffon sarcastique et repoussant. L'inconnu se met aux ordres de Faust :

— Peux-tu m'aider à secourir ceux qui souffrent ? demande le docteur.

— Je puis tout, répond Méphisto, signe ce parchemin avec ton sang, accorde-moi ton âme et je serai ton valet.

Faust hésite... Méphisto lui propose un essai d'un jour, puis lui montre la rue pleine de pestiférés à l'agonie.

Le vieillard alors se décide : il signe et s'élance au-devant des malades. Le premier qu'il touche est guéri aussitôt. La foule crie au miracle. On amène une jeune femme sur une civière. Faust se penche.. mais, soudain, recule devant un crucifix que la mourante tient entre ses mains. La foule, découvrant le maudit, poursuit Faust à coups de pierres. Celui-ci rentre chez lui pour mettre fin à ses jours. Il va boire la coupe empoisonnée, lorsqu'il se sent arrêter le bras.

C'est Méphisto qui lui montre dans le miroir liquide, le reflet de son visage radieux de jeunesse. C'en est trop. Faust ne peut résister à la tentation et il tombe brisé d'émotion au milieu de ses livres et de ses parchemins. Un instant après, un jeune et beau chevalier se réveille auprès de Méphisto, également rajeuni. Celui-ci étend son manteau à terre comme un tapis, le foule aux pieds, fait venir le jeune Faust à ses côtés, et les deux compagnons se trouvent emportés dans les airs. Après avoir survolé montagnes et vallées, ils arrivent à Parme au milieu des fêtes données à l'occasion du mariage de la duchesse. Celle-ci, la plus belle fille de l'Italie, en apercevant Faust, dédaigne son jeune époux, et tend les bras au jeune homme, soudain affolé de désir. Alors l'horloge sonne la vingt-quatrième heure. Méphisto lui montre le sablier. Faust acceptera-t-il de redevenir ce qu'il était hier encore ?

— Non, non, laisse-moi la jeunesse, répond-il.

Désormais le pacte est valable : Faust appartient à l'Enfer !

En attendant, il demande à revoir sa patrie. Les deux compagnons arrivent dans la ville natale de Faust le jour de Pâques. C'est à la sortie de la messe que Faust aperçoit Marguerite, dont la beauté et la candeur font sur lui une impression profonde. Grâce à la complicité de dame Marthe, et à l'imagination satanique de son compagnon, Faust pénètre la nuit dans la maison de celle dont il a troublé le cœur.

Surpris au matin par le frère de la jeune fille, Valentin, il se bat en duel avec lui et le tue. Avant de mourir Valentin maudit sa sœur, cause de sa mort. Marguerite, chassée de la ville, abandonnée de tous, s'enfuit au loin cacher sa faute, portant dans ses bras l'enfant qui lui est né !... Il neige, mais nul ne veut secourir l'enfant du péché... et Marguerite, le soir de Noël, voit son fils mourir de faim et de froid entre ses bras impuissants ! Accusée de meurtre, la pauvre mère est condamnée au bûcher. Faust apprend le supplice qui attend la malheureuse. Il supplie Méphisto de sauver sa victime, mais l'esprit du mal ne peut rien contre la justice humaine. Faust se révolte et s'adresse au Seigneur. Alors Méphisto lui enlève la jeunesse et le fait redevenir le vieillard qu'il était.

Le malheureux s'approche du bûcher pour demander pardon à Marguerite, mais celle-ci ne le reconnaît que lorsqu'il la serre dans ses bras, et qu'une même mort les ravit à jamais à la terre. L'âme de la pécheresse monte au ciel, tandis que l'esprit du mal s'élance pour s'emparer de l'âme accordée par le pacte, mais l'Archange divin s'y oppose « puisque, dans le fond du cœur, il a gardé sa foi, Dieu le recueillera pour prix de son courage » et Faust, régénéré, monte au ciel prendre la place que Dieu lui garde auprès de Marguerite.

C'est un film extraordinaire, d'une technique supérieure et qui déconcerte un peu. Le *Faust* qu'il nous révèle diffère sensiblement de celui que nous connaissons, car le réalisateur a eu visiblement pour but principal de matérialiser, de dégager l'idée philosophique, la lutte du bien et du mal, l'opposition entre la vieillesse et la jeunesse, qui fut, qui est et qui sera de toute éternité. Cette recherche du « moi » où s'épuise l'humanité a fourni à l'auteur prétexte à maints tableaux d'une puissance, d'une ampleur nulle part rencontrées jusqu'alors, d'une facture très spéciale : le film provoque l'éclosion de la pensée, mais ses multiples épisodes ne laissent pas de souvenir... c'est un ensemble, un tout, et rien ne peut se raconter.

Le croiseur cuirassé „Emden"

Au Cinéma-Palace

Tout le monde se rappellera aisément l'odyssée fantastique du célèbre croiseur cuirassé *Emden*, de la flotte allemande, au moment de la déclaration de guerre en 1914. Ce cuirassé parcourut l'océan Pacifique pendant plus de quatre mois, poursuivi par les flottes alliées, sans être détruit. Il coula à lui seul plus de douze navires ennemis.

Le film du Palace nous montre l'*Emden* en plein océan poursuivant seul des navires ; on voit notamment comment l'*Emden* coula plusieurs énormes navires ; vous aurez une idée de ce que furent les torpillages de vaisseaux transportant plusieurs centaines de passagers et de plusieurs navires de guerre.

Le 10 novembre 1914, l'*Emden* fut découvert par le cuirassé anglais *Sydney*. Une formidable bataille s'engagea pendant un jour entier et finalement l'équipage de l'*Emden* ne put plus soutenir la lutte. Il se rendit et le fameux croiseur cuirassé fut coulé.

Les scènes de la bataille sont formidables et poignantes. Jamais le cinéma n'enregistra quelque chose de pareil et l'Amirauté allemande ne permit que cette année à ce fameux film d'être montré en public.